

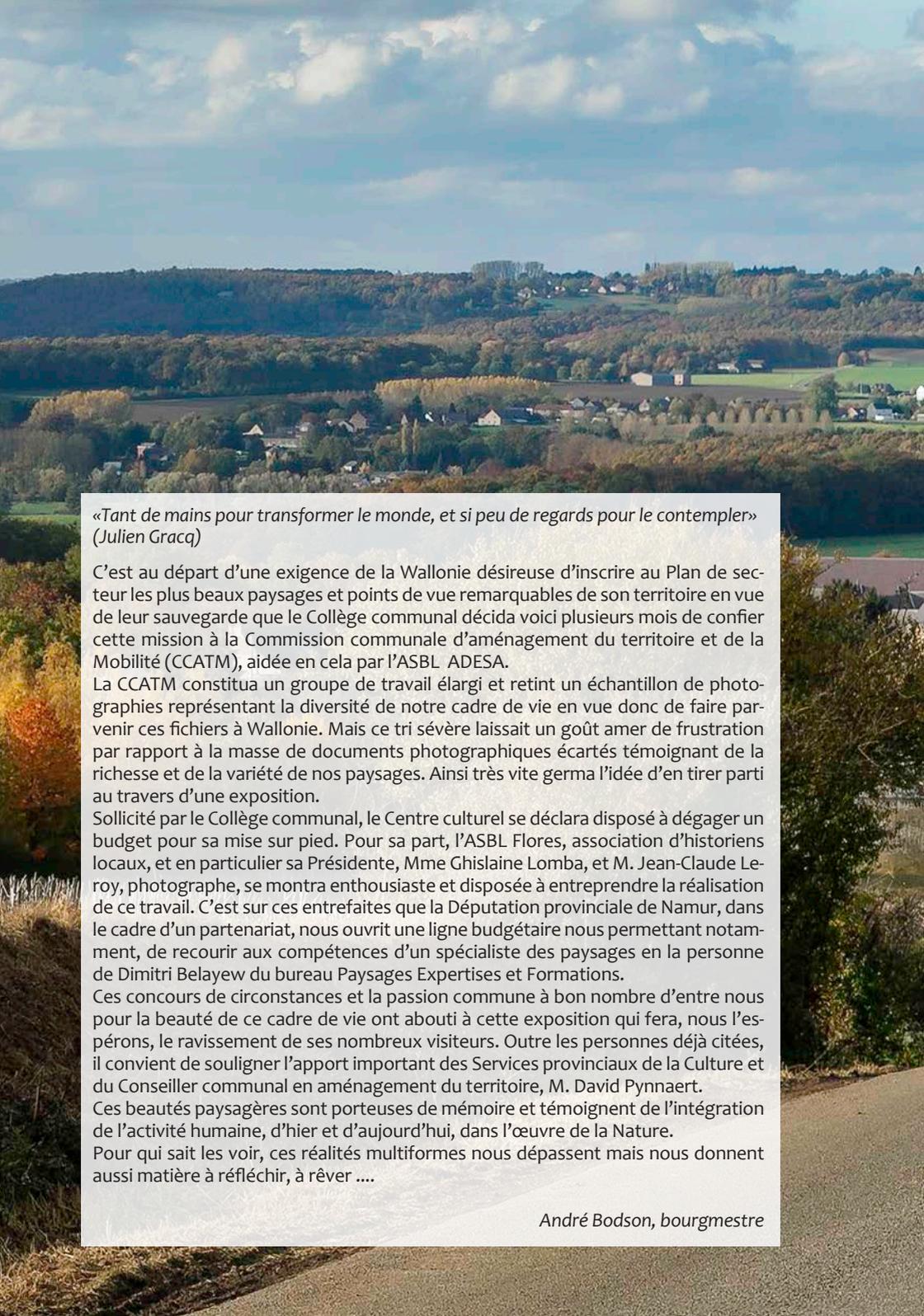
Exposition

Floreffe du 18 avril au 3 mai 2015

De mémoire de paysages



Dimitri Belayew, Jean-Claude Leroy, Ghislaine Lomba



*«Tant de mains pour transformer le monde, et si peu de regards pour le contempler»
(Julien Gracq)*

C'est au départ d'une exigence de la Wallonie désireuse d'inscrire au Plan de secteur les plus beaux paysages et points de vue remarquables de son territoire en vue de leur sauvegarde que le Collège communal décida voici plusieurs mois de confier cette mission à la Commission communale d'aménagement du territoire et de la Mobilité (CCATM), aidée en cela par l'ASBL ADESA.

La CCATM constitua un groupe de travail élargi et retint un échantillon de photographies représentant la diversité de notre cadre de vie en vue donc de faire parvenir ces fichiers à Wallonie. Mais ce tri sévère laissait un goût amer de frustration par rapport à la masse de documents photographiques écartés témoignant de la richesse et de la variété de nos paysages. Ainsi très vite germa l'idée d'en tirer parti au travers d'une exposition.

Sollicité par le Collège communal, le Centre culturel se déclara disposé à dégager un budget pour sa mise sur pied. Pour sa part, l'ASBL Flores, association d'historiens locaux, et en particulier sa Présidente, Mme Ghislaine Lomba, et M. Jean-Claude Leroy, photographe, se montra enthousiaste et disposée à entreprendre la réalisation de ce travail. C'est sur ces entrefaites que la Députation provinciale de Namur, dans le cadre d'un partenariat, nous ouvrit une ligne budgétaire nous permettant notamment, de recourir aux compétences d'un spécialiste des paysages en la personne de Dimitri Belayew du bureau Paysages Expertises et Formations.

Ces concours de circonstances et la passion commune à bon nombre d'entre nous pour la beauté de ce cadre de vie ont abouti à cette exposition qui fera, nous l'espérons, le ravissement de ses nombreux visiteurs. Outre les personnes déjà citées, il convient de souligner l'apport important des Services provinciaux de la Culture et du Conseiller communal en aménagement du territoire, M. David Pynnaert.

Ces beautés paysagères sont porteuses de mémoire et témoignent de l'intégration de l'activité humaine, d'hier et d'aujourd'hui, dans l'œuvre de la Nature.

Pour qui sait les voir, ces réalités multifformes nous dépassent mais nous donnent aussi matière à réfléchir, à rêver

André Bodson, bourgmestre

« De mémoire de paysages »

L'idée centrale retenue dans la conception de l'exposition « De mémoire de paysages » est de sensibiliser les visiteurs à la richesse paysagère de l'entité communale de Floreffe. Elle souhaite également faire réfléchir aux enjeux que pose la gestion de ces paysages dans le maintien d'un cadre de vie attrayant pour tous les habitants et usagers du territoire communal.

Le paysage y est envisagé comme le reflet des caractéristiques visibles du territoire, comme la marque que les générations de Floreffois ont laissée dans leur espace de vie. Les paysages actuels témoignent de la genèse du territoire tel qu'il a été façonné sous la férule des différents acteurs qui se sont succédé dans le territoire. Aucune génération n'a effacé ce que les précédentes avaient mis en place, la trame fondatrice des premiers habitants qui ont occupé durablement le lieu (aux alentours des 9^e – 10^e siècles) conditionne toujours la morphologie essentielle du territoire et confère donc à ses paysages leurs traits fondamentaux. Ceux qui les ont suivis se sont contentés d'ajouter des éléments ou d'en transformer certains sans jamais remettre en cause le tissu territorial fondateur. Ils ont agi comme le ferait une couturière en train de ravauder un vêtement usagé, remplaçant ou ajoutant ça et là des morceaux sans remettre pour autant en cause le modèle initial.

L'exposition est centrée sur les paysages actuels, ceux qui reflètent les dynamiques qui animent le territoire communal aujourd'hui. Elle commence par un tour d'horizon des paysages panoramiques qui permettent d'embrasser de vastes portions caractéristiques du territoire. Mais elle laisse aussi la part belle aux paysages du quotidien, ceux qui nous sont tellement familiers que nous ne les voyons plus. Les uns comme les autres participent à l'identification à notre territoire, ils nous permettent de reconnaître notre « chez-nous » par exemple lorsque nous rentrons d'ailleurs. Ils constituent une part notoire de notre patrimoine mais le plus souvent nous en avons perdu la compréhension.

L'exposition propose, dans une seconde partie, de (re)découvrir une série de clés de lecture qui permettent de donner sens aux paysages de notre quotidien. L'approche rétrospective adoptée amène à décrypter les paysages actuels, couche par couche, en resituant les éléments visibles aujourd'hui dans les différents contextes qui les ont vus se mettre en place. Cette remontée dans le temps conduit à rendre intelligibles les logiques qui aux différentes époques ont guidé nos ancêtres dans l'agencement de leur territoire qui est aujourd'hui notre espace de vie. Cette remontée dans le temps ne vise qu'à éclairer le présent, elle privilégie dès lors les moments qui ont été décisifs dans la genèse du territoire.

Dimitri Belayew,
Paysages, expertises et formations

Paysages actuels

Floreffe un territoire carrefour



Soye, PanOryel © J-C Leroy



Buzet, PanOryel © J-C Leroy



Hamptia, PanOryel © J-C Leroy

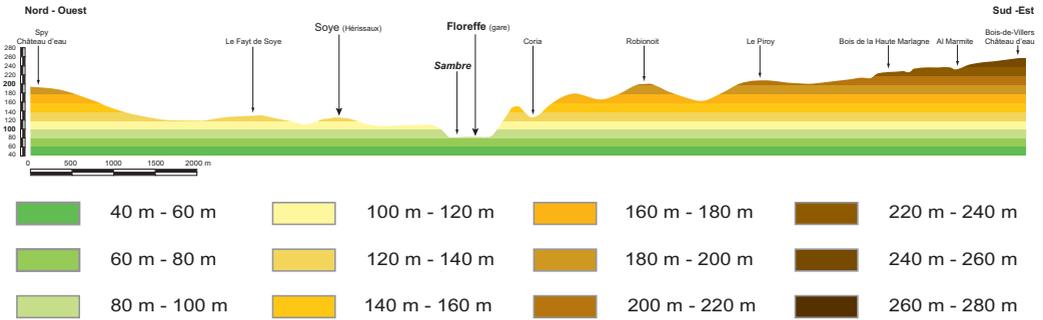
Des paysages qui évoquent la Hesbaye au nord de Soye, Jodion et Floriffoux, d'autres qui annoncent le Condroz sur les hauteurs de Buzet et Sovimont, au sud. Au centre, la Sambre, une rivière aisément franchissable en période de basses eaux qui lie plus qu'elle ne sépare. Le territoire de Floreffe est à la fois partagé et connexion.

Au nord, la commune s'accroche aux contreforts de la Hesbaye soulignés par un abrupt boisé. Les paysages, dominés par les labours, appartiennent au modèle d'openfield.

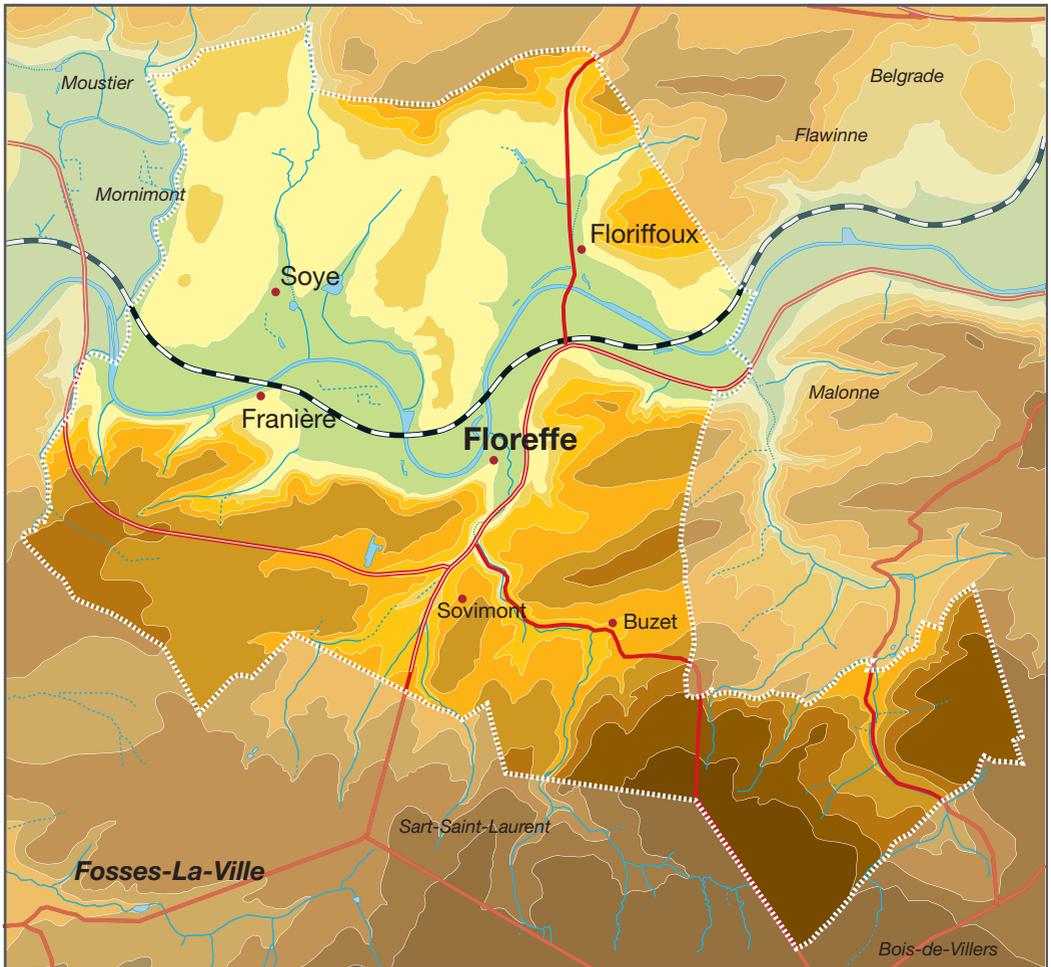
La rive droite de la Sambre présente un versant escarpé qui verrouille les accès vers le sud. L'entaille du Wéry y ménage une trouée et constitue un axe de circulation stratégique. C'est grâce à ce vallon affluent que Condroz et Hesbaye peuvent se rencontrer au pied de l'abbaye.

Floreffe est un carrefour où se croisent les influences de la Hesbaye et du Condroz où, grâce à la Sambre, se rencontrent celles du Hainaut et du Namurois.

Au carrefour de la Sambre, de la Hesbaye et du Condroz



Floreffe, coupe topographique © D. Belayew



Floreffe, carte orohydrographique © D. Belayew

Comment habite-t-on à Floreffe aujourd'hui ?

Pour la majorité d'entre nous le village est avant tout un lieu de résidence. Notre maison et son jardin sont conçus pour répondre au mieux à nos besoins de calme, d'espace, de nature et d'intimité. Leur position par rapport au village tend à nous inscrire dans la vie villageoise ou par contre à nous en éloigner.

Trois conceptions de la maison rurale contemporaine coexistent dans le village

La concentration de l'activité agricole dans quelques grosses exploitations localisées à la périphérie de l'espace bâti a libéré au coeur du village d'anciennes fermes qui, depuis les années 1960, ont été transformées en résidences spacieuses annexant granges et étables au logis d'autrefois. A la même époque apparaîtrait la villa style « ferme », à l'architecture inspirée de la maison rurale traditionnelle, qui se diffuse partout sans tenir compte des contextes régionaux dans lesquels elle s'insère. Enfin, dès les années 1990, qui marquent un tournant dans la progression de la périurbanisation des campagnes, on voit émerger des constructions d'inspiration nettement plus contemporaine qui elles aussi sont souvent sans rapport avec le contexte bâti existant. La rue villageoise d'aujourd'hui juxtapose donc une succession de logiques bâties mises en place au cours du temps, ce qui lui confère une grande hétérogénéité paysagère.



Un retournement à 180°

Contrairement à la maison traditionnelle villageoise, ouverte sur la rue et tournée vers le village, en symbiose avec la communauté, la maison contemporaine est refermée sur elle-même : peu d'ouvertures à rue, de grandes baies ouvertes à l'arrière sur le jardin privé clôturé et isolé des regards. On vit chez soi en tournant le dos au village.



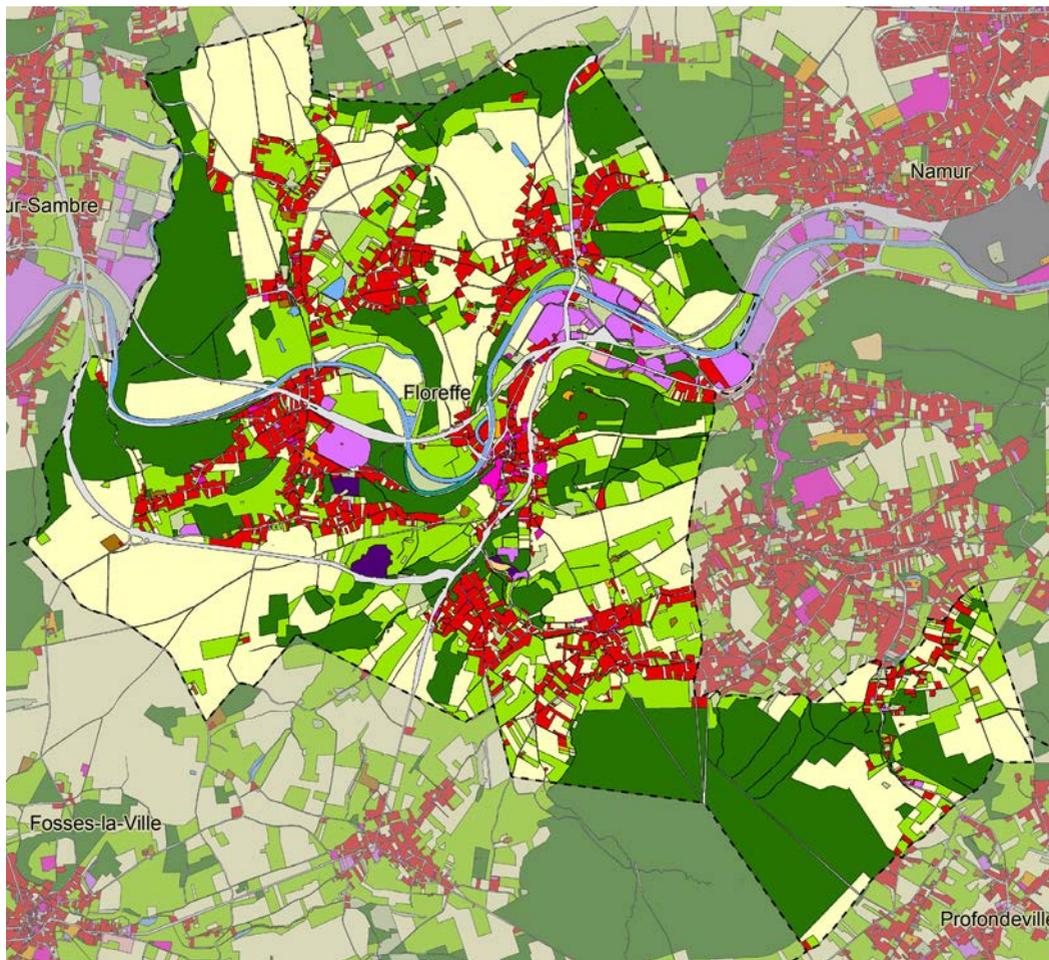
Habiter au coeur du village ou à l'écart

A cause de la densification de l'habitat à l'intérieur du village où les espaces bâtissables se font rares, les nouvelles constructions s'établissent désormais en ruban le long des axes de sortie, prolongeant les rues villageoises par un bâti constitué de villas isolées au milieu d'une parcelle souvent accolée aux espaces cultivés. Ces quartiers constituent une extension en rupture avec l'espace bâti existant et la vie s'y déroule en marge de la communauté villageoise.



La campagne fractionnée

Les paysages de l'entité communale révèlent un découpage de plus en plus marqué du territoire. Les résidences ont dilaté les villages et l'agriculture s'est repliée sur les terres périphériques. Les activités industrielles et commerciales ont colonisé le fond de la vallée de la Sambre là où les grands axes routiers se sont implantés. La campagne s'est fractionnée.



Carte d'occupation des sols de la Commune de Floreffe, © SPW CPDT, 2008

La carte d'occupation des sols de la commune de Floreffe montre un territoire découpé en entités définies par les usages qui en sont faits aujourd'hui. La campagne s'est découpée en une campagne résidentielle où vit la majorité des habitants et une campagne agricole gérée par quelques exploitants. A côté de la résidence et de l'agriculture, la campagne a accueilli une série de nouvelles fonctions d'essence urbaine grandes consommatrices d'espace. La campagne se trouve dès lors fractionnée en une série d'espaces aux fonctionnalités singulières, comme si le décor qui avait servi à une pièce de théâtre autrefois était investi par de nouveaux acteurs jouant une autre pièce. Leurs besoins et leurs attentes ont changé, le décor se modifie

Mise en place des villages

Pourquoi nos villages ont-ils été construits sur des pentes? Nos ancêtres n'avaient-ils d'autre choix que de les édifier sur des terrains accidentés? Pas simple d'y implanter nos maisons avec un accès aisé pour nos voitures. Et la Sambre, seuls quelques ponts permettent de l'enjamber. Jouait-elle le rôle de frontière défensive à l'origine.



La vallée du Wéry vue de Robersart, carte postale, série Nels 1907 - 1913, coll. Florès

Plaine alluviale et confluent

L'espace naturel dans lequel l'ancienne commune de Floreffe s'est installée est emblématique des sites choisis par les sociétés paysannes lorsqu'elles ont fixé leur habitat dans la basse vallée de la Sambre.

L'implantation privilégie la partie basse du vallon d'un petit affluent de rive droite de la Sambre, le Wéry, en amont de son confluent avec la rivière. Les hommes ont trouvé là un espace suffisamment dégagé et peu déclive pour y installer leur habitat. Légèrement en contre-haut de la plaine alluviale sambrienne, le site les protège des crues de la rivière.

L'interfluve entre la Sambre et le Wéry est constitué d'un éperon rocheux qui domine les deux fonds de vallée. Relief contraignant par ses pentes abruptes, cet éperon offre un caractère défensif remarquable et contrôle efficacement tous les accès au site.

Un site défensif dominant un point d'appointement de la navigation sambrienne

L'éperon constitue un site défensif performant où l'enclos paroissial et les murs de l'abbaye font office de château fort pour les villageois, parfois plus symboliquement que militairement.

Le versant abrupt de la Sambre correspond à la rive extérieure du méandre. Hier, comme aujourd'hui, c'est là que l'on apponte à Floreffe, à l'endroit où

le chenal offre la plus grande profondeur.

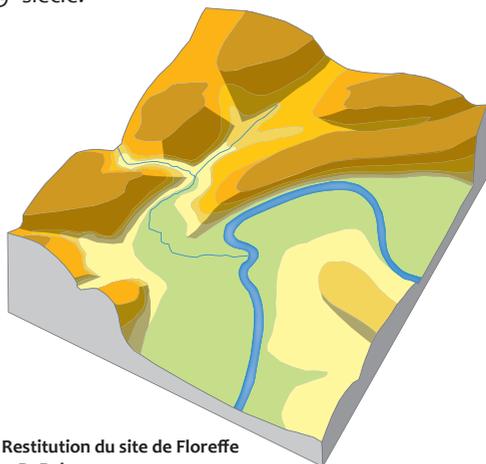
La Sambre constituait la principale voie commerciale de la région, utilisée pour le transport des matières premières, des denrées, des produits manufacturés et aussi des voyageurs. Elle était guéable à Floreffe, Floriffoux, Franière.

Des ressources hydrographiques et géologiques

Un réseau hydrographique dense sillonne le territoire. Les sources abondent donnant naissance à une quantité de ruisselets qui forment les ruisseaux affluents de la Sambre. L'énergie hydraulique fournie par le débit important de ces ruisseaux est exploitée par les moulins à eau qui utilisent sa force motrice et l'adaptent à toutes les industries: moulins à farine, à huile, à tan, à pierres, fouleries, forges, fourneaux ... Le moulin devient un élément central de la vie économique rurale.

Des diverses couches rocheuses constituant le sous-sol floreffois, on a extrait des pierres à bâtir, de la marne, de la chaux et bien plus tard de la dolomie. Riches en minéraux, elles recèlent des gisements de fer qui ont été traités grâce à l'énergie hydraulique des ruisseaux affluents.

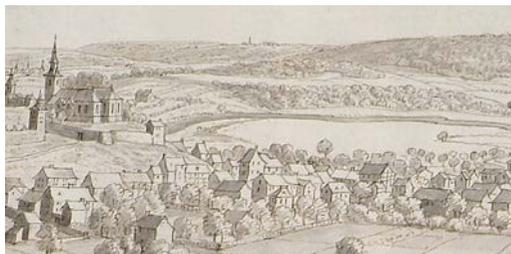
Les terrains houillers ont fourni du « charbon de terre », exploitation restée rudimentaire jusqu'au 19^e siècle.



Restitution du site de Floreffe
© D. Belayew

Origine des villages

Nos villages regorgent de traces anciennes qui attestent de leur origine lointaine mais, en réalité, de quand datent-ils? Avaient-ils dès l'origine la physionomie que nous leur connaissons aujourd'hui?



Floreffe v. 1740 - extrait d'un dessin de Remacle Le Loup, © Bibliothèque Ulysse Capitaine de la Ville de Liège

La formation des villages

Le cadre naturel de la vallée de la Sambre, avec ses vallées affluentes, ses replats et ses plateaux couverts de forêts, offre un site propice à une installation humaine qui y trouve espaces habitables et exploitables, subsistance, voies de communication, force motrice des cours d'eau.

Aux âges préhistoriques, les vastes étendues boisées et l'abondance d'eau attirent des groupes de chasseurs-cueilleurs qui occupent de façon intermittente les espaces environnants. Puis, à mesure que les populations se sédentarisent, elles s'installent progressivement sur les replats des terrasses fluviales et les entrées de vallées secondaires jusqu'à constituer, à l'époque mérovingienne, les premiers centres de peuplement qui développent, autour d'établissements agricoles installés dans ces grands domaines, une activité centrée sur l'élevage, l'exploitation de la forêt et l'essartage. L'installation est similaire de part et d'autre : sur un replat, dans la vallée secondaire, entre les premières pentes et les prés bordant la Sambre. Au 11^e siècle, noyaux villageois et paroisses sont en place. Au 12^e siècle la fondation de l'abbaye norbertine, en corrélation avec la situation stratégique de Floreffe dans le comté de Namur, contribue à faire de la localité de Floreffe un centre administratif, culturel, artisanal et commercial. Les défrichements s'intensifient et la périphérie prend l'allure du paysage agraire qu'il conserve aujourd'hui.

Des villages en pente, ventre au soleil

L'implantation des villages répond avant tout à un choix conditionné par le mode de subsistance des paysans du Moyen Age. Ils implantent leur habitat sur le bas des versants, à proximité des terres cultivées. Cette localisation permet d'épargner les terres labourables, qui sont limitées à Floreffe, tout en évitant les fonds humides. Le bas du versant est fréquemment marqué par un contact entre roches perméables et imperméables le long duquel sourdent nombre de sources, garanties d'une alimentation en eaux de qualités.

En rive gauche de Sambre, les versants font face au sud. Les villages qui s'y sont implantés profitent là d'une exposition favorable. Mais la majorité des versants de la rive droite sont exposés au nord. Les villages, comme Franière et Floreffe, localisés à proximité de gués qui permettent de traverser la rivière évitent alors le versant sambrien souvent dans l'ombre. Ils se localisent sur le bas de versant d'un affluent ce qui leur permet de bénéficier d'une bonne exposition.

Maisons à pans de bois

Du Moyen Age au 19^e siècle, alors que la construction en dur est réservée à des bâtiments d'un certain rang, la maison rurale courante est construite selon la technique traditionnelle à colombages utilisée chez nous depuis l'époque néolithique.



Dave © Ch. Jacques

Assurer sa subsistance en bord de Sambre

Même si aujourd'hui, l'agriculture a pratiquement déserté l'intérieur de nos villages, nombreuses sont les traces qui montrent combien les paysans ont été les fondateurs de nos campagnes. Leurs choix initiaux marquent toujours nos paysages et leurs pratiques agricoles ont forgé les traits essentiels de notre territoire.

Les systèmes de culture et d'élevage des paysans organisent le territoire

Parcours des communs

Durant la belle saison, chaque jour, le berger communal (herdier) conduit le troupeau villageois brouter les communs (bois et landes). L'exercice de ce droit de pacage ne peut se faire que dans une forêt au sous-bois dense en espèces herbacées. Le mode de gestion dominant est à cette époque le taillis sous futaie.

Engrangement des céréales

À la mi-juillet commence la moisson. Elle consiste à faucher les céréales et à les rassembler en gerbes. Elles sont alors chargées sur des chariots qui font la navette entre les champs et les granges. Elles sont entassées dans les gerbiers des granges où elle peuvent sécher en attendant le battage. Celui-ci s'opère durant toute l'année, au fur et à mesure des besoins, dans le passage charretier laissé libre dans l'axe des portes de la grange.



Restitution d'un village conduzien au 13^e siècle, illustration de Benoit Clarys pour la Maison du Patrimoine Médiéval Mosan

Fenaison des prés de fauche

À la fin du printemps, avant le 24 juin (Saint Jean), les prés de fauche de fond de vallée sont fanés et le foin est remonté dans les fenils du village. Les prés sont alors ouverts à la vaine pâture ce qui empêche d'obtenir le regain et réduit ainsi le volume de foin disponible pour l'hivernage.

Circuit du fumier

En broutant les sous-bois, le bétail prélève de la matière organique produite par la végétation naturelle. Rentré, chaque soir, à l'étable, sa lente digestion transforme cette matière en déjections qui, mélangées à la litière des étables, élaborent du fumier. Avant les labours (automne ou printemps) ce fumier est conduit par chariots entiers pour être épandu sur les champs. Le bétail est périodiquement introduit sur les champs en jachère ou récoltés.

Le village est implanté à la charnière des terroirs nécessitant un transport par chariot

La forêt

Le taillis sous futaie caractérise encore largement nos paysages forestiers. Jusqu'à la seconde moitié du 19^e siècle, il s'agit du mode de gestion sylvicole qui répond le mieux aux trois fonctions traditionnelles de la forêt : nourrir le bétail, fournir du bois de chauffe et du bois d'œuvre.



Novembre, Les Très Riches Heures du duc de Berry, 1410 - 1485, <http://www.herodote.net>

Trois droits d'usage qui révèlent la place essentielle de la forêt dans la subsistance du paysan

Dans nos régions, depuis que l'homme maîtrise l'agriculture, la majorité des terres agricoles ont été gagnées sur la forêt après défrichement. Mais, paradoxalement, pour pouvoir cultiver, le laboureur a besoin de la forêt. Si les prélèvements de bois tant pour le chauffage (droit d'affouage du latin ad focus vers le foyer) que pour l'édification des maisons (droit de maisonnage) sont connus durant tout l'Ancien Régime, on sait moins que les espaces forestiers occupaient une place essentielle dans le maintien de la fertilité des champs.

Le droit de parcours en est la clé. En conduisant le troupeau commun chaque jour dans les bois jouxtant le village, le berger communal opère un transfert de matière organique depuis l'espace forestier au profit des champs. En broutant le sous-bois les ruminants prélèvent les espèces herbacées que

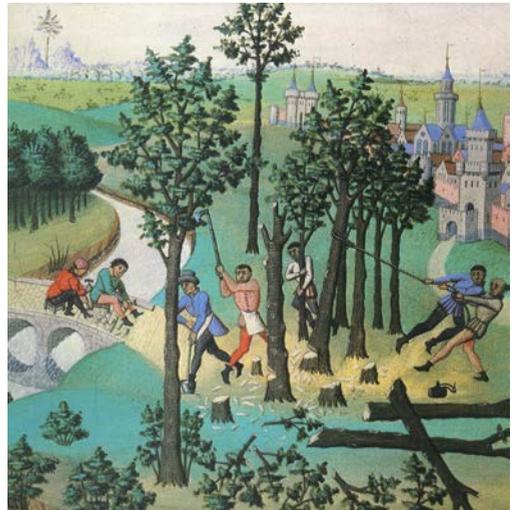
leur lente digestion transforme en fumier, une fois rentrés le soir à l'étable. Ce précieux fumier est alors étendu sur les champs juste avant les labours d'automne ou de printemps.

La superficie mise en culture est ainsi à la fois conditionnée par la disponibilité en sols labourables (sols limoneux profonds et bien drainés) mais aussi par la capacité de production de fumier. L'exercice de ces trois droits d'usage a profondément marqué nos paysages forestiers

De nouveaux défrichements et des coupes à répétition

La forêt subit, surtout durant le 13^e siècle, de nouveaux défrichements qui vont donner naissance à de nouvelles implantations de terres cultivées.

Durant le 18^e siècle la pression sur la forêt va s'intensifier. Aux prélèvements de bois traditionnels liés aux droits d'affouage et de maisonnage vont s'ajouter les coupes à répétition des charbonniers. Cette période préindustrielle voit l'activité des fourneaux se développer et leur besoin en charbon de bois augmenter de manière exponentielle. La fin du siècle voit poindre la crise du bois qui, à l'instar de ce qui se passe en Angleterre 50 ans plus tôt, va provoquer la délocalisation des fourneaux dans le bassin charbonnier.



Miniature réalisée en Hainaut vers 1460 : Bruxelles, Bibliothèque Royale, Chroniques de Hainaut, Ms.9242, f° 270 verso.





Abbaye de Floreffe, PanOryel © J-C Leroy



Abbaye de Floreffe v. 1740 - extrait d'un dessin de Remacle Le Loup, © Bibliothèque Ulysse Capitaine de la Ville de Liège

Abbaye et seigneuries

Des communautés rurales vont être amenées à se fixer sur les bords de Sambre. L'attractivité du lieu a depuis toujours séduit les populations nomades, mais c'est la constitution de grands domaines (villas) exploitant les ressources de ces vallées qui est à l'origine de la délimitation de notre territoire. Comment cette évolution a-t-elle déterminé l'existence de nos villages ?

Domaine et seigneuries

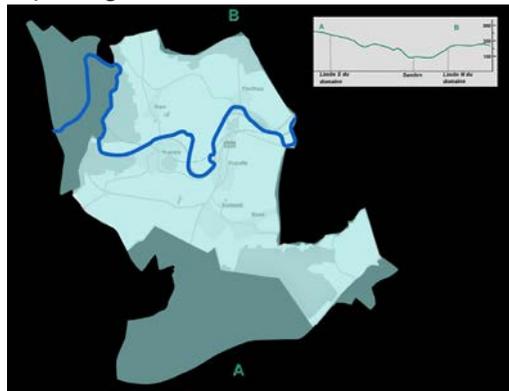
Selon l'historien G.Despy, le domaine carolingien de Floreffe s'étendait sur 5672 ha, ce qui correspond à la surface de l'entité actuelle augmentée, sur ses marges, de certaines sections faisant aujourd'hui partie des localités adjacentes. Le domaine formait un ensemble paroissial unique.

La mise en place du système féodal a entraîné entre les 9e et 12e siècles le morcellement du domaine primitif en divers alleus, fiefs et seigneuries. Parallèlement, la paroisse primitive est démembrée en plusieurs circonscriptions.

L'alleu de Floreffe est acquis par le comte de Namur au début du 12e siècle. Les seigneuries de Floriffoux et Franière, de même que la seigneurie de Soye, soustraite du domaine dès la première moitié du 9e siècle, restent inféodées au comté.

Au 13e siècle, Floreffe, centre administratif du Namurois, est le chef-lieu d'une mairie comprenant une bonne partie de l'ancien domaine.

A la fin du 17e siècle, deux juridictions se partagent le territoire : l'abbé de Floreffe exerce le pouvoir seigneurial sur Floreffe et Franière, la baronnie de Soye a englobé Jodion et Floriffoux



Le domaine carolingien de Floreffe, © G.Lomba, d'après G.Despy, ASAN, 1952



Abbaye de Floreffe, © V. Pécriaux

Une abbaye portée sur les fonds baptismaux par les comtes de Namur

L'abbaye norbertine fondée en 1121 est dotée très généreusement par les comtes de Namur qui continueront par la suite à la faire bénéficier de leurs largesses. De ce fait elle connaît très vite un essor prodigieux qui s'étend bien au-delà du territoire floreffois.

Aux 12e et 13e siècles, elle joue, conjointement à la « ville » de Floreffe, un rôle stratégique important dans la défense du comté.

Sur l'ancien domaine de Floreffe, elle va, par le biais de donations et acquisitions diverses, s'assurer la suprématie sur tous les petits seigneurs et propriétaires terriens. Principal propriétaire foncier, elle acquiert au 17e siècle les droits seigneuriaux sur les terres de Floreffe et Franière, plaçant ainsi sous sa juridiction les territoires situés sur la rive droite de la Sambre.

L'abbaye se montre très active dans l'édification de ses bâtiments monastiques et domestiques. Au cours des diverses étapes de construction le modeste complexe se transforme en un ensemble architectural prestigieux qui atteint son apogée à la fin du 18e siècle.

La fin de l'Ancien Régime sonne le glas de la propriété seigneuriale. L'abbaye, rachetée par les derniers religieux, abrite depuis 1819 une institution scolaire, sous les auspices de l'évêché de Namur qui en devint propriétaire.

Censes et moulin

Des gros propriétaires fonciers qui se partagèrent le territoire, l'abbaye fut le plus important. Sa mainmise sur la majeure partie des terres de culture, des prairies et des bois se lit encore aujourd'hui dans le paysage ponctué par les silhouettes de ses anciennes censes autour desquelles s'est organisée la vie agricole dans nos campagnes

Les censes de l'abbaye de Floreffe

En 1756 les biens fonciers qui constituent le domaine de l'abbaye dépassent très largement les limites géographiques de Floreffe. Outre les implantations concentrées à proximité immédiate de l'abbaye, ses propriétés se répartissent entre la vallée de la Sambre, le bassin de la Meuse et la Campine. Elle tire une grosse partie de ses revenus (45 %) de ses 35 fermes parmi lesquelles 15 ont été acquises dès le 12^e siècle.

La ferme de Robersart, une des plus importantes avec ses 202 ha, fut la première ferme établie dans l'enceinte de l'abbaye. Sur le territoire actuel de l'entité, l'abbaye possédait aussi les fermes de Robionoy (154 ha), Winbosteck (142 ha), Hamptia (56 ha) et la ferme de Jodion (138 ha).

L'importance du rôle économique que l'abbaye a exercé dans l'entité se mesure à la physionomie de ces anciennes censes qui marquent encore le paysage de nos campagnes : leurs vastes bâtiments des 17^e et 18^e siècles, souvent réaménagés au 19^e siècle, sont répartis autour d'une cour fermée dominée par le volume de la grange.

Moulin et brasserie

Bâti au 13^e siècle en moellons de calcaire, au centre de la basse cour de l'abbaye, le moulin abbatial était jumelé à la brasserie située dans son aile nord. Il reste un témoin exceptionnel d'architecture médiévale de type industriel et un des rares vestiges de ce type de bâtiment utilitaire omniprésents dans le paysage médiéval.



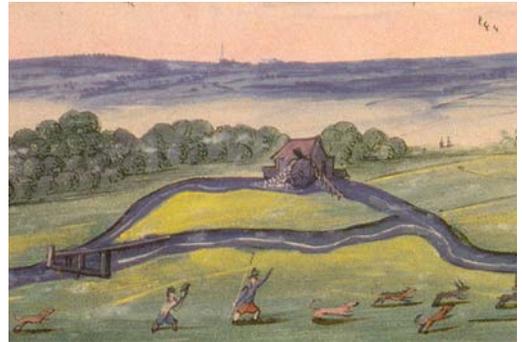
Cense d'Hamptia PhotOryel © V. Pécriaux



Moulin de l'abbaye, © G. Lomba



Cense d'Hamptia PhotOryel © J-C Leroy



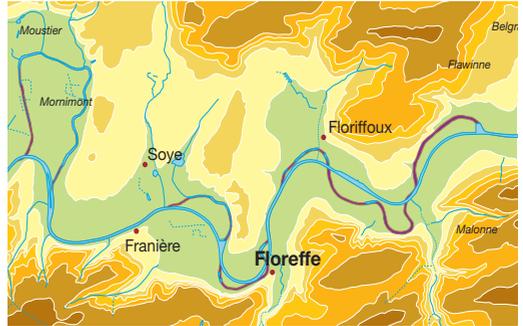
Moulin du Grogneaux (Auvélais), 1608, in Les albums de Croÿ, Crédit communal, 1988, t.XXIV, pl.19

Modernisation de la Sambre et chemin de fer

Dompter les eaux tantôt impétueuses, tantôt léthargiques de la rivière et garantir un tirant d'eau suffisant pour la navigation toute l'année, voilà ce qu'on conçu les ingénieurs du 19e siècle. D'autre part, l'établissement du chemin de fer constitue une véritable révolution de la mobilité, ouvre la voie à l'industrialisation et consacre l'inscription de la commune dans le sillon industriel wallon. Le train devient le grand concurrent de la navigation fluviale.



Floreffe, l'ancien pont à bascule, coll. Florès



Floreffe, cours historique de la Sambre, © D. Belayew

La canalisation de la Sambre ouvre de nouvelles perspectives économiques

En 1825, devant la nécessité d'offrir des voies de communication performantes aux industries naissantes, des travaux de canalisation et d'aménagement du cours d'eau furent entrepris sur la Sambre.

Ils furent réalisés de 1825 à 1829 selon un plan d'ensemble visant un quadruple objectif : donner en toute saison un tirant d'eau constant, créer un halage continu, diminuer la vitesse du courant, porter le tonnage des bateaux à 300 tonnes. Douze écluses de 1 m à 2,50 de chute, dont celle de Florifoux, furent aménagées entre Charleroi et Namur. De cette époque datent les premiers ponts-routes construits sur la Sambre .



L'ancienne écluse de Florifoux, coll. Florès

La création du chemin de fer ouvre les portes à l'industrialisation

Au lendemain de son indépendance acquise en 1830, la Belgique doit, pour relancer son économie et garantir un débouché à son industrie naissante, se pourvoir à l'échelle nationale de moyens de communication et de transport rapides et bon marché. L'Etat belge privilégie le rail. Entre 1835 et 1843, 559 km de voies ferrées sont implantées. En 1843 la ligne 130 Charleroi-Namur relie, par Braine-le-Comte, le pôle industriel de la Basse Sambre au réseau existant. La création de cette ligne favorise l'implantation d'industries locales. La gare de Floreffe inaugurée le 2 août 1843 est une des premières gares rurales de la ligne. Celle de Franière est construite en 1871.



Gare de Franière, PhotOryel © J-C Leroy

L'industrialisation

La période qui s'étend du début du 19e siècle à la seconde guerre mondiale est marquée en Wallonie par une expansion économique, déjà amorcée au 18e siècle, qui propulse la Belgique en tête des nations industrialisées. Entre Charleroi et Namur, la vallée de la Basse Sambre bénéficie de cet essor économique. Sur le territoire de Floreffe traversé par la voie navigable et la ligne de chemin de fer 130, de grosses industries s'installent.

L'essor de l'industrie extractive

La géologie locale offre une palette de ressources minières qui ont été peu exploitées avant la révolution industrielle faute de moyens techniques efficaces. Dès 1850, l'emploi de la pompe d'exhaure, activée par une machine à vapeur, va permettre d'exploiter en profondeur et d'extraire la houille des entrailles de la terre. Les carrières ouvertes dans les massifs calcaires de Floreffe et Franière alimentent les fours à chaux. Les gisements de dolomie du Prémat et de Robersart sont exploités jusque dans les années 1980. La connexion à la ligne de chemin de fer reliant le bassin de Charleroi à Namur offrait un débouché de choix aux productions floreffoises. Sur la rive gauche de la Sambre, à Floriffoux, le charbonnage Sainte-Barbe du Bois planté à exploité la concession acquise en 1822 jusqu'en 1924 année où l'extraction, interrompue à plusieurs reprises précédemment, cesse définitivement.

L'implantation des glacières

La création de la ligne de chemin de fer Charleroi-Namur offre de nouvelles opportunités d'investissement. L'industrie verrière se diffuse dans la Basse-Sambre et s'implante à Franière et Floreffe. En 1849, les ingénieurs Henroz et Despret fondent une fabrique de produits chimiques qui s'établit rue Riverre. En 1854 elle s'agrandit et devient la première glacière en province de Namur sous le nom de Compagnie de Floreffe pour la Fabrication de Glaces et de Produits chimiques. Sa production s'exporte en Europe et aux Etats-Unis. Elle cesse son activité en 1932, absorbée par les Glaceries Saint-Roch de Moustier. En 1898, la société française des Manufactures des Glaces de Saint-Gobain implante à Franière une filiale qui prend rapidement de l'ampleur. La production est reprise par les Glaceries Saint-Roch en 1975. A ces industries majeures s'ajoutent de nombreuses entreprises annexes (boulonnerie, poterie, plumes métalliques...).



Carrière des Roches Saint-Pierre, Franière, coll. Florès



Défouement des glaces à la Glacière St Gobain à Franière, coll. Florès



Le charbonnage de Floriffoux, coll. Florès



Manufacture des glaces de Floreffe en 1883, coll. Florès

Croissance démographique et émergence d'un nouveau cadre de vie villageois

Maisons communales, écoles, bureaux de poste, commerces divers, cafés, salles des fêtes, fanfares et clubs sportifs... des équipements publics, des services, des loisirs qui émergent au 19e siècle. Comment expliquer cette effervescence du monde rural entre 1850 et 1950?



Famille Philippot, coll. Florès

Une société en pleine mutation

D'une manière générale la population de nos villages est multipliée par trois, parfois par quatre, entre 1800 et 1880, date qui correspond le plus souvent au maximum d'occupation du village. Cette croissance démographique est provoquée par un excédent de plus en plus marqué des naissances par rapport aux décès. La mortalité régresse dans nos régions grâce à l'amélioration des conditions de vie et particulièrement de l'alimentation. Les progrès agricoles nés de la modernisation de l'agriculture au 18e siècle avec notamment l'introduction de nouvelles cultures ont permis de mettre un terme aux famines et aux disettes récurrentes qui affectaient nos populations durant tout l'Ancien Régime. La diminution du nombre de morts est aussi liée au début de l'hygiénisme, surtout après 1850. Des mesures d'assainissement des points d'eau, entre autres, sont prises après une série d'épidémies qui affectent encore nos régions au milieu du 19e siècle. La révolution industrielle du 19e siècle – et ses avatars : découvertes et inventions, progrès scienti-

ques et techniques, émergence du capitalisme et d'un nouveau prolétariat, crises économiques et sociales – contenait le germe d'un puissant bouleversement qui a ébranlé toute la société traditionnelle, en a petit à petit détricoté les bases tout au long du siècle et a instauré un nouveau modèle de société, de nouveaux comportements, de nouveaux besoins. Plaqué sur l'ancien, un nouveau décor se met en place. Les quatre communes, dont les limites territoriales ont été fixées sous le régime français (sauf Floreffe qui perd le territoire de Sart-Saint-Laurent en 1890), vont jusqu'en 1975 connaître une évolution parallèle différenciée selon leur degré d'urbanisation. Dès les années 1850, chacune va se doter de bâtiments et d'équipements adaptés aux nouvelles réglementations et aux besoins d'une population en pleine évolution : maisons communales, salles de fêtes, écoles publiques et privées, bureaux de poste, pompes publiques, aménagement des voiries communales et des systèmes d'égouttage, transports publics, et finalement installation de réseaux de distribution d'électricité et d'eau potable à domicile. La productivité accrue et le développement des transports favorisent le passage d'une économie d'auto-suffisance à une économie de marché. Les commerces se diversifient offrant un nombre sans cesse croissant de nouveaux produits manufacturés en usine et en atelier qui concurrencent les productions artisanales et familiales. Les besoins de la population changent et s'adaptent à ces nouveaux modes de vie.



Place communale de Franière, coll. Florès



Place communale de Floreffe, Nels, coll. Florès

Densification des villages et urbanisation industrielle

Le plus souvent le tissu bâti intra-villageois est mitoyen et la densité des bâtiments y est élevée. De quand date cette morphologie singulière des centres villageois? Pourquoi existe-t-il des quartiers entiers où les maisons sont construites en briques? Pourquoi les rues sont-elles tantôt courtes et sinueuses, tantôt longues et rectilignes. L'urbanisation du 19^e siècle apporte une explication.

La croissance démographique que connaissent les villages entre la fin du 18^e et la guerre de 1914-1918 engendre la construction d'un grand nombre de nouvelles maisons. La majorité d'entre elles sont édifiées entre 1850 et 1880 au moment où l'évolution de la population est la plus forte.

Les nouvelles constructions prennent place dans le tissu bâti existant. Elles viennent combler les «dents creuses» qui subsistaient au sein du périmètre villageois tel qu'il avait été défini aux époques antérieures. Le village ne s'étend pas, il se densifie.



Buzet, Rue de Fosses, PhotOryel © J-C Leroy

Corollaire de l'essor économique et démographique, l'extension de l'habitat touche l'intégralité du territoire, mais c'est surtout dans les villages les plus affectés par l'industrialisation et la présence des gares que son impact est le plus sensible. Mettant à profit les innovations techniques et les tendances hygiénistes de l'époque, une nouvelle architecture se met en place intégrant aussi bien l'aspect dépoli et fonctionnel des cités ouvrières que les concepts les plus raffinés des styles successifs, du néo-classicisme à l'art déco en pas-



Floreff, Rue C. Hastir, PhotOryel © J-C Leroy

sant par la vogue des styles «néo».

La création de nouvelles usines sur des terrains libres de constructions a induit la création de nouveaux quartiers pour accueillir les ouvriers et les employés qui y travaillaient.

Ainsi s'explique le développement de nouveaux quartiers liés à ces industries en marge des villages anciens. L'exemple de Franière est emblématique des logiques qui prévalaient dans la conception de ces quartiers dominés par la maison du patron, souvent qualifiée de château d'industrie.



Maison du directeur de la glacerie, Franière, coll. Florès

La grande bourgeoisie se fait construire des châteaux ou à tout le moins de grosses villas à la campagne durant la seconde moitié du 19^e siècle. Elle perpétue la pratique de la villégiature.

Le désenclavement de la campagne grâce à l'amélioration des chaussées et la création du chemin de fer, va amplifier cette vogue de la villégiature. La voie est ouverte au développement du tourisme rural, sans doute tête de pont de l'urbanisation contemporaine de nos campagnes.



Maisons d'employés, Franière, coll. Florès

L'agriculture du 19e siècle : modernisation, apogée, crise, diversification

Durant la seconde moitié du 19e siècle, l'agriculture connaît une série de transformations qui vont complètement bouleverser le monde paysan. En moins de trente ans, nos campagnes passent de l'apogée de la civilisation rurale à son déclin. Une évolution marquée par la spécialisation d'une agriculture en crise à laquelle correspond une diversification des paysages.

Modernisation agricole et derniers défrichements



Charrue attelée à trois chevaux, in Bernard CROCHET, 150 ans de machinisme agricole, Paris, Editions de Lodi, 2006

Après la grande famine de 1709, la population voit ses conditions de vie s'améliorer grâce aux progrès de l'agriculture. Introduction de nouvelles espèces cultivées, mise en culture de la jachère, augmentation de la production, amélioration des races d'élevage et abandon progressif des techniques d'élevage traditionnelles : ces mutations annoncent les grands bouleversements qui vont affecter l'agriculture dans la seconde moitié du 19e siècle.

La mise en valeur des terrains communaux entraîne de nouveaux défrichements, nécessaires pour faire face à la demande croissante de denrées pour une population en constante augmentation. De nouvelles fermes se créent.

Le développement de l'industrie a changé le contexte technologique : à la généralisation des

outils en métal s'ajoute la création du cheval de trait et le chaulage des terres acides. Les trois décennies qui courent de 1850 à 1880, peuvent être qualifiées d'âge d'or de la civilisation rurale.

La crise du blé et ses conséquences

Confrontés à la crise du blé des années 1880, causée par l'effondrement des prix dû à l'importation de céréales américaines, les exploitants agricoles se spécialisent pour faire face aux lois du marché. L'agriculture floreoise se clive entre grandes cultures au Nord, sur les terres limoneuses voisines de la Hesbaye et herbages au Sud sur les sols accidentés du piémont de la Haute Marlagne. On voit à cette époque s'individualiser deux grands types de paysage dans l'entité. Au Nord, à Soye et Floriffoux mais aussi autour des anciennes censes, c'est-à-dire sur les meilleurs sols limoneux que compte le territoire, l'espace cultivé se maintient. Les descendants des censiers se spécialisent dans les grandes cultures, céréalières et industrielles. Parallèlement, ils développent l'élevage bovin sur prairies artificielles. Au Sud de la commune, dans les zones les plus accidentées, là où les sols sont minces et pauvres en éléments minéraux les exploitants se spécialisent dans l'élevage le plus souvent laitier. Les petites fermes d'élevage poussent comme des champignons à Buzet et Sovimont. Elles se spécialisent dans l'approvisionnement des marchés namurois en produits frais.



Charrue double brabant, ferme de Robersart, PhotOryel © J-C Leroy



Pâturage clôturé de fil, Robionoy, PhotOryel © J-C Leroy

Les nouvelles infrastructures

Dans les années 1960, la voiture individuelle s'impose et la place accrue prise par le camion tend à supplanter le transport fluvial et le chemin de fer. Le réseau routier s'adapte à cette nouvelle donne et confère une nouvelle attractivité à l'entité. Les anciennes industries ont disparu, de nouvelles zones d'activité se créent.



L'écluse de Floriffoux, PhotOryel © J-C Leroy

La normalisation de la Sambre

Les inondations catastrophiques de l'hiver 1925-1926 déterminent l'Etat à entreprendre sur la Basse-Sambre les travaux nécessaires pour remédier aux conséquences calamiteuses des crues. Un programme d'aménagement de la rivière selon des normes soigneusement calculées est adopté. Huit nouveaux barrages éclusés remplacent les 13 ouvrages de 1825. A Floreffe, les travaux débutent dans les années 1960. Au terme des travaux achevés en 1967 la Sambre est pourvue d'un nouveau tracé plus rectiligne abandonnant les anciens biefs et les courbes trop prononcées. Le barrage éclusé de Floriffoux est construit en site neuf. Les ponts-routes et les ponts-rails sont reconstruits. La Sambre rendue accessible à des péniches de 1350 tonnes retrouve de l'intérêt pour le transport de pondéreux.

L'émergence de nouvelles zones d'activité

Les facteurs de localisation qui avaient attiré des industries à Floreffe sont remis en cause dès les années 1950. D'autre part les processus de fabrication, qui évoluent, requièrent de nouveaux bâtiments adaptés aux technologies modernes. La crise économique des années 1970 aidant, les industries floreffoises héritées du 19^e siècle ont disparu du paysage. Mais, dès les années 1980, les travaux routiers qui mettent Floreffe en relation avec l'autoroute E42 confèrent une nouvelle attractivité au lieu, d'où la création de nouvelles zones d'activité en bordure de la N 90 : entreprises



Les travaux de la N 90, Floreffe, coll. Florès

et surfaces commerciales ont trouvé là l'espace qui leur manquait à proximité de la ville avec de vastes parkings pour leur clientèle.

Le tout à la route

Devant la croissance exponentielle du trafic automobile, l'Etat accélère son plan de modernisation du réseau routier national. Les travaux de contournement de Floreffe débutent en 1968. Le tracé de la N90, route à quatre bandes reliant Namur à Charleroi, longe la limite Est du village en empruntant des axes existants ou en site propre. Le centre de Floreffe est ainsi amputé d'une partie de son bâti ancien. Dans la foulée, à Floriffoux, on met en chantier une route nouvelle, la N 958, pour assurer une liaison facile et rapide avec les grands axes. L'infrastructure routière ainsi réalisée privilégie la circulation automobile. Elle imprime dans le paysage de profondes transformations et est un des facteurs qui favoriseront ultérieurement la périurbanisation des quatre localités.



Parc d'activité de Floreffe - Malonne, © G. Focant, SPW - D Pat.

L'agriculture scientifico-technique

Dès les années 1960, l'agriculture connaît une intensification de ses productions sans précédent. Les rendements explosent dans toutes les productions. Cette révolution est le fruit de l'avènement de l'agriculture scientifique et motomécanisée. Le nombre d'agriculteurs ne cesse de baisser et les exploitations deviennent de plus en plus grandes.

Révolution de l'agriculture et externalisation de la fonction agricole

Au tournant des années 1960 - 1970, l'agriculture européenne connaît une révolution sans précédent. Elle devient un système productif très spécialisé de type industriel. La moto-mécanisation généralisée, la sélection de variétés végétales et de races animales hautement productives, l'utilisation des engrais et pesticides concourent à l'explosion spectaculaire des rendements. L'agriculteur s'est transformé en un entrepreneur agricole. Mais cette révolution des pratiques exige des investissements de plus en plus lourds et engendre une dépendance de plus en plus grande de l'agriculteur à l'égard des marchés. Cette révolution scientifico-technique se traduit par une refonte des bâtiments d'exploitation. Les hangars spécialisés sont construits en dehors du village, sur les terres que l'on exploite. Il y a rupture entre la fonction génétique du village et ses fonctions contemporaines.



PhotOryel © J-C Leroy

Les enjeux paysagers

Dans l'espace bâti

Devenu espace de vie pour de plus en plus de résidents, depuis trente ans la campagne a vu ses usages se modifier profondément. Comment conserver le patrimoine bâti et la cohérence des paysages de nos villages tout en accueillant les nouvelles constructions et les nouveaux équipements induits par le mode de vie adopté par les néoruraux qui habitent à la campagne et travaillent en ville?

Dans l'espace non bâti

Autrefois espace de subsistance des paysans, les terres agricoles et les forêts vivent aujourd'hui des destins séparés. Si les agriculteurs et les forestiers poursuivent l'oeuvre des paysans, mais avec des attentes qui ont évolué, à leurs côtés, les résidents sont devenus des acteurs avec lesquels l'espace non bâti doit également compter.

Quels sont les impacts de l'irruption de ces nouveaux acteurs, aux attentes parfois contradictoires, sur les campagnes? Quels sont les enjeux paysagers générés par ces nouveaux rôles dévolus au territoire rural ?



22 © D. Belayew



© D. Belayew

Remerciements

De mémoire de paysages

Une exposition réalisée par la Commune de Floreffe grâce au soutien et à la collaboration de la Province de Namur

Conception, réalisation, photographie et scénographie

Dimitri Belayew bureau Paysages Expertises et Formations

Jean-Claude Leroy asbl Florès

Ghislaine Lomba asbl Florès

Merci à chacune des personnes, associations et institutions qui ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à la réalisation de cette exposition.

Le service du patrimoine culturel de la Province de Namur

Madame Dominique Hicguet, Madame Marie-Françoise Degembe et Madame Laurence Ancion

Madame Claire Chaidron (Province de Namur), Monsieur Claude Willems (Enseignement communal de Floreffe), Madame Patricia Herens (Séminaire de Floreffe) et Mademoiselle Pauline Moutiaux (HE Vinci)

pour l'exploitation pédagogique de l'exposition

L'imprimerie provinciale, Madame Judith Jullien (Directrice) et Monsieur Serge Vandervoordt (graphiste)

pour la conception et la réalisation des affiches et du carnet de l'exposition

Le service technique communal pour la réalisation du matériel de support et le montage de l'exposition

Monsieur David Pynnaert et les services administratifs de la Commune de Floreffe

pour la coordination et le bon aboutissement de ce projet

Le Centre culturel de Floreffe pour sa collaboration au montage de l'exposition

Mademoiselle Charlotte Belayew

Monsieur Guy Focant (SPW DGO4)

Monsieur Christian Jacques (UNamur)

Madame Anne-Thérèse Papart

Monsieur Vincent Pécriaux

Monsieur Philippe Soutmans (HE Vinci)

Monsieur Jacques Verstraeten (Villers-Le-Bouillet)

Madame Françoise Windeshausen (Commune d'Anhée)

La bibliothèque de Floreffe et tous ses membres

Monsieur Michel Alexandre et le Séminaire de Floreffe

Les Archives photographiques Namuroises

Les services cartographiques du Service public de Wallonie (SPW)

L'Institut Géographique National

La Bibliothèque Royale de Belgique

L'Institut Royal du Patrimoine Artistique

La Société Archéologique de Namur

La Bibliothèque Ulysse Capitaine de la Ville de Liège

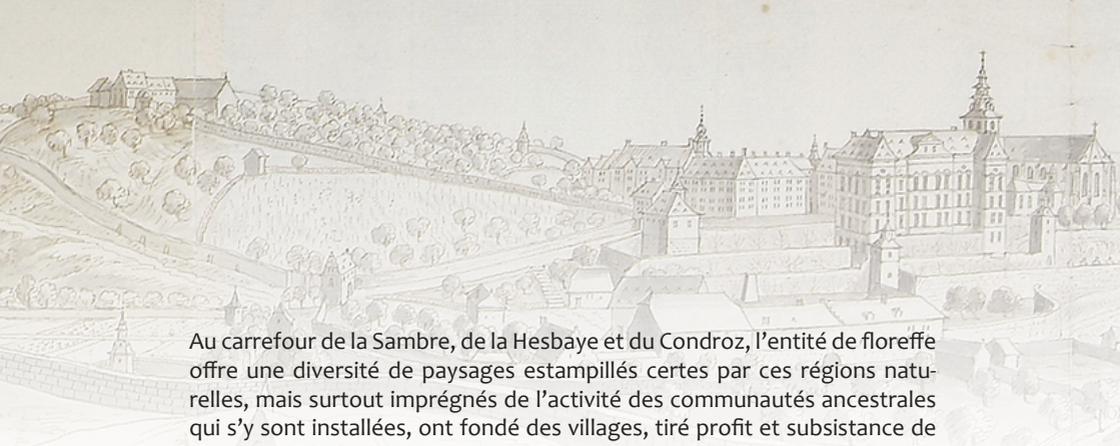
La Fédération Wallonie - Bruxelles

pour leur accueil, leur aide, leurs recherches, le prêt de documents et de matériel

Colorisprint pour l'impression des panneaux de l'exposition

Infocom.be Floreffe pour le prêt de matériel informatique

Que toutes les personnes que nous aurions omis de citer se voient également ici remerciées chaleureusement.



Au carrefour de la Sambre, de la Hesbaye et du Condroz, l'entité de Floreffe offre une diversité de paysages estampillés certes par ces régions naturelles, mais surtout imprégnés de l'activité des communautés ancestrales qui s'y sont installées, ont fondé des villages, tiré profit et subsistance de la terre, de la forêt, du sous-sol, et génération après génération ont édifié cette culture singulière qui transparait dans notre espace actuel. C'est cette élaboration progressive que nous avons tenté de déchiffrer et que nous vous invitons à parcourir à travers ces quelques pages qui, nous l'espérons vous mèneront sur le terrain, pour une découverte plus tangible.

De mémoire de paysages

Une exposition réalisée par la Commune de Floreffe grâce au soutien et à la collaboration de la Province de Namur

Conception, réalisation, photographie et scénographie

Dimitri Belayew bureau Paysages Expertises et Formations

Jean-Claude Leroy asbl Florès

Ghislaine Lomba asbl Florès



PROVINCE
de **NAMUR**



PAYSAGES
EXPERTISES ET FORMATIONS



FLORES
ASBL
FLOREFFE - PATRIMOINE

